

galerie
Les filles
du calvaire

DOSSIER DE PRESSE



KENNY DUNKAN

KEEP GOING !

Exposition du 6 mars au 24 avril 2021

Vernissage samedi 6 mars 2021 de 14h à 19h

Contact presse : Anaïs Tridon

atridon@communicart.fr

Tel : +33 (0)1 43 20 12 11

Mobile : +33 (7) 81 31 83 10

KENNY DUNKAN

KEEP GOING !

Exposition du 6 mars au 24 avril 2021

Vernissage samedi 6 mars 2021 de 14h à 19h



Kenny Dunkan, ♥, 2020

Les filles du calvaire ont le plaisir d'annoncer la première exposition personnelle de Kenny Dunkan à la galerie. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, Kenny Dunkan envisage Keep Going ! comme un parcours initiatique saturé d'images, de sculptures et de vidéos. Nourri de la culture caribéenne, la mode ou le design, il développe une œuvre performative et hybride qui interroge héritage colonial et identité fragmentée.

Cartographie de l'intime par Simon Njami (écrivain, narrateur, essayiste)

C'est bien d'intimité, malgré un déploiement à l'apparence chaotique, rassemblant des fragments qui constituent autant d'éléments d'un puzzle très soigneusement mise en scène qu'il s'agit. La théâtralité de l'exposition est là

pour surprendre, déstabiliser, désorienter. L'artiste revendique d'ailleurs le chaos et en assume la réalité en citant Édouard Glissant : « Le chaos est beau quand on en conçoit tous les éléments comme également nécessaires. » Mais plutôt que de suivre Glissant dans le développement qu'il fait sur les cultures du monde, je convoquerai plutôt le philosophe Henri Delacroix dans sa définition du langage qu'il décrit comme étant l'« un des instruments spirituels qui transforment le monde chaotique des sensations en monde des objets et des représentations »¹

C'est donc à explorer son propre chaos intime que nous invite Kenny Dunkan sous la forme d'une mise en abîme kaléidoscopique. Les photographies comme des papiers peints, des albums, des notes visuelles tapissent le sol et les murs, comme un jeu de piste, comme l'illustration la plus immédiate de sa fragmentation. C'est le chaos du monde des sensations évoqué par Delacroix dont l'artiste a voulu dessiner la cartographie intime, en deux mouvements, comme en musique : la mémoire et l'identité. La mémoire, c'est la Caraïbe dont il est originaire, la Guadeloupe et, par extension, tout le Nouveau Monde. La mémoire ne peut être détachée de l'histoire, notamment celle de la colonisation et de l'esclavage. Une histoire marquée aux fers rouges et qu'il faut réécrire, réinventer, exorciser. Mais il existe également, peut-être plus prégnante et plus organique, la mémoire sensible. Cet ensemble de ruines, pour reprendre l'expression de Toshomé Gabriel, à partir desquelles on rebâtit sans cesse, à la recherche d'un nouveau syncrétisme.

Ce syncrétisme, entre fantasmes et souvenirs, s'inscrit fortement dans le présent et dans son actualité. Références aux hamacs amérindiens, aux sculptures sacrées et à une cosmogonie revisitée, rites profanes et rites sacrés. Une sorte de cabinet de curiosité très personnel dans lequel chaque

¹ Henri Delacroix, « Introduction. L'analyse psychologique de la fonction linguistique », dans *Le Langage et la pensée*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1930.

objet contient un sens et livre un morceau de l'histoire racontée par l'artiste. Le corps est un élément essentiel du dispositif. Comme une métaphore qui dirait des histoires que les mots ignorent, comme le dit Henri-Pierre Jeudy : " Les images du corps ne concernent pas le corps telle une entité isolée, elles adviennent simultanément comme images du monde. Et le langage ne permet d'organiser que des classifications arbitraires qui rendront le sens de l'interprétation toujours proche de l'illusion. " ²

Plutôt que d'être victime de cette fameuse illusion mentionnée par Jeudy, Dunkan préfère en user à son avantage, notamment dans les mises en scène de son propre corps dans une tentative assumée de casser les idées reçues et les visions sexuées du corps noir. Une tentative de déconstruction, de rejet de ces vêtements empruntés à l'histoire et à une forme de mépris pour exister selon ses propres règles et selon sa propre perception de soi. Qui dit perception de soi parle naturellement d'identité. Il eut été surprenant que Dunkan n'y accordât pas la place qu'elle mérite. En débarquant à Paris pour poursuivre ses études supérieures, il a sans doute éprouvé le même choc que celui qu'éprouva James Baldwin en sortant de Harlem : il s'est vu Noir, Guadeloupéen, provincial aussi, sans doute.

En prenant conscience de son étrangeté, il a également intégré le fait qu'il n'était pas une identité figée mais qu'il portait en lui la schizophrénie de son île natale en une totalité insécable. En prenant conscience de lui-même et du monde qui l'entoure, il est devenu voyant, selon les termes de Merleau-Ponty : " Mon corps est à la fois voyant et visible. Lui qui regarde toutes choses, il peut aussi se regarder, et reconnaître dans ce qu'il voit alors l'"autre côté" de sa puissance voyante. " ³

Le voyant s'est fait masque, comme le personnage du carnaval de ses souvenirs, s'est fait Janus en empruntant des costumes de scène qui, tout en les masquant, dévoilent ses identités multiples. Jouant sur la malédiction de Cham, il s'amuse à égrener sur des notes ironiques et sensibles la pureté et l'impureté. Comme s'il s'agissait là, simplement, des deux faces d'une réalité unique.



Avec le soutien du Centre national des arts plastiques (aide à la première exposition), ministère de la Culture et de la Communication



Kenny Dunkan, Pay Day, 2019

² Henri-Pierre Jeudy, *Le corps comme objet d'art*, Paris, Armand Colin/Masson, 1998

³ Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, 1964

QUESTIONS A STEPHANE MAGNAN

Le travail de Kenny Dunkan est pluridisciplinaire, l'artiste part souvent de son propre corps qu'il met en scène via différents médiums, de la vidéo à la performance en passant par la sculpture ou l'assemblage.

En quoi cela a-t-il suscité votre intérêt ?

L'œuvre de Kenny Dunkan tente de trouver un sens au réel qui constitue son histoire et ses racines de façon à pouvoir s'y affronter. La pluridisciplinarité est un moyen pour lui de cerner par tous les bords son corps qu'il engage à chaque fois et c'est en cela qu'elle est essentielle pour son travail. La profusion et la diversité des techniques employées et combinées font contraste avec l'objet unique de sa monstration et indiquent le combat protéiforme à mener pour tenter d'en démêler quelque chose. C'est ce que j'aime.

En tant que galeriste, qu'espérez vous de cette première présentation du travail de Kenny Dunkan à la galerie ?

L'espoir du galeriste est toujours le même : aider au passage d'une œuvre vers le public et dans le cas de cette première exposition il y a le bonheur mélangé d'angoisse de voir s'allumer l'œil du spectateur devant cette beauté terrible.

QUESTIONS A KENNY DUNKAN

Pouvez vous nous parler de votre expérience à la villa Medicis ?

J'ai vécu ma résidence romaine en adoptant une approche intuitive et expérimentale.

Les lieux sont tellement chargés d'histoire que l'on se sent vite écrasé et saisi par la beauté ambiante. C'est ce que j'appelle le « filtre Villa » qui peut intimider les premiers mois.

À travers une série d'installations grands formats et de performances rituelles, j'ai tenté de dialoguer avec la symbolique des lieux ; en investissant plusieurs espaces, de la grande citerne souterraine au piazzale. Même l'air y est passé, lors de la performance SPRAY BOY j'ai pulvérisé de l'eau de toilette dans les allées du jardin à l'aide atomiseur thermique dans une perspective de purification. C'était un véritable laboratoire pour exprimer de nouvelles idées.

J'y ai saisi la portée politique de ma présence en tant qu'artiste guadeloupéen. Mon projet avait pour titre « Mascarade » : j'ai alors usé de faux-semblants attrayants pour m'attaquer aux symboles du pouvoir. Déjeuner au café Colbert et passer tous les jours devant une inscription à la gloire de Napoléon Bonaparte n'était pas chose neutre, sachant le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire des Antilles... j'avais sûrement des choses à exorciser ! L'installation

« SPLEEN » en est l'exemple. J'ai suspendu sur la façade principale du XVI^e siècle un rideau théâtral de câbles électriques haut de 9 mètres. Orné d'une grande émoticône triste en franges métallisées dorées, était placé de façon frontale à la dite inscription. La cohabitation faisait à la fois acte de confrontation et rendait l'espace sensuel. C'est cette complexité qui m'a plu dans ce confortable cocon pour artistes plein d'ambivalences et de tension où je naviguais entre rêve et mélancolie.

Que représente pour vous cette première exposition personnelle à la galerie Les filles du calvaire, à Paris ?

Il s'agit de mon tout premier solo show en galerie à Paris !

L'exposition KEEP GOING! sera l'occasion de déployer les recherches des trois dernières années dans une grande installation regroupant sculptures, photographies, poèmes et vidéos-performances. Elle est une manifestation du sensible et de l'invisible qui fait langage et symboles. L'ensemble est conçu comme un parcours initiatique et intuitif en 3 actes. C'est une nouvelle étape qui mène vers l'émancipation.

La période que l'on vit est particulière. Elle laisse place au doute, à l'incertitude et à l'épuisement mental. Je mesure la chance de pouvoir partager et diffuser mon travail et le perçois comme un don d'énergie positive. Le titre de l'exposition à la fois une invitation à la résilience et à la persévérance. C'est ce que je n'ai cessé de me répéter ces derniers mois. Il est l'équivalent de l'expression populaire antillaise « Tchimbé rèd pa moli ! » qui signifie « Tiens bon, ne faiblis pas ! ». Il est important de continuer à faire pour résister. Le processus artistique est intimement lié à l'expérience de la vie en constante métamorphose. Comment l'arrêter ?

Vos œuvres sont influencées par la culture caribéenne, la mode et le design... Comment ces influences sont-elles abordées dans l'exposition ?

J'ai installé l'intégralité de mon vestiaire dans la vitrine de la galerie : manteaux, vestes, chemises, chaussures, chapeaux et bijoux sont à la vue des passants pendant toute la durée de l'exposition. Privé de mes effets personnels, l'action impose une distance avec l'image sociale et le matériel pour trouver une unité intérieure.

Mon arrivée à Paris à 18 ans a amorcé une véritable métamorphose. En découvrant un nouvel espace de liberté, j'ai consciencieusement déconstruit et remodelé mon image. Mes frénétiques transformations vestimentaires et capillaires faisaient de moi un caméléon, un être multiple et androgyne. La mode a vite été un allié pour survivre dans la jungle parisienne car elle me donnait le pouvoir de faire sensiblement varier la perception qu'avaient les autres de moi. Je pouvais à la fois me fondre dans la masse et sortir du lot en fonction du contexte.

Dans un double mouvement d'effacement et de création de nouvelle identité-image je tentais de gommer mes origines antillaises à coup de sophistication.

Un processus quasi obsessionnel s'est mis en place: la recherche de pièces uniques et originales. Un rituel proche de l'instinct de chasseur-cueilleur où chaque prise procurait un plaisir immédiat. Chaque objet qui m'entoure est méticuleusement sélectionné.

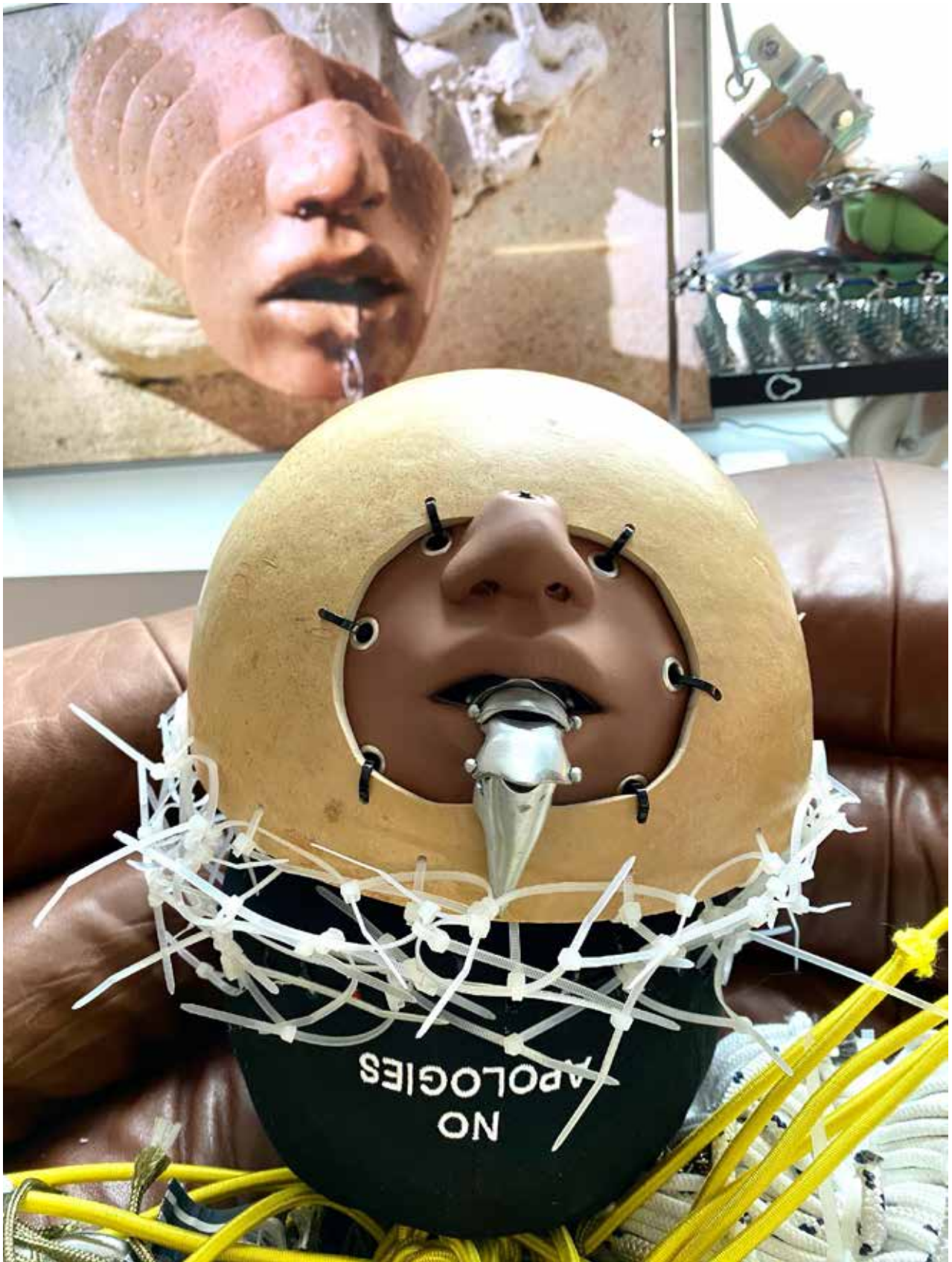
La recherche d'accomplissement de soi à travers le prisme du matériel à peu à peu développé un fétichisme des objets, leur conférant une énergie autonome, un pouvoir. C'est ce mécanisme de l'illusion engendré par le capitalisme que j'essaie de désamorcer, en redonnant au corps et à la

conscience une certaine magie. Cette expérience fait écho à l'affirmation de Guy Debord qui reconnaît l'emprise et la domination de la marchandise sur toute perspective de vie, déformant ainsi la réalité.

Le carnaval guadeloupéen est au centre d'enjeux identitaires où se mêlent des protagonistes aux parures et attitudes très codifiées. D'un côté des figures lumineuses et pailletées cultivant l'art du spectacle édulcoré et séduisant. De l'autre des figures à caractère contestataire, revendiquant des origines africaines et la résistance au colonialisme. Mon approche s'inspire de ces figures antagonistes pour dévoiler, à l'aide de plusieurs masques, les frontières poreuses entre intégration et assimilation, sacré et profane. Juxtapositions et syncrétisme vont de paire dans mon approche du monde.



Kenny Dunkan, Affinities are miracles, 2019.



Kenny Dunkan, No Apologies, 2020



Kenny Dunkan, Take Care when connecting failures, 2019



Kenny Dunkan, The Bare Necks, 2019

VISUELS POUR LA PRESSE



Kenny Dunkan,
The Forbidden fruit (002), 2020,
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Kenny Dunkan,
Affinities are miracles, 2019,
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Kenny Dunkan, ♥, 2020
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Kenny Dunkan, The Bare Necks, 2019
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Kenny Dunkan, Take Care when
connecting failures, 2019
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Kenny Dunkan, No Apologies, 2020
Courtesy Galerie Les filles du calvaire



Kenny Dunkan, Pay Day, 2019
Courtesy Galerie Les filles du calvaire

KENNY DUNKAN

Né 1988, Guadeloupe
Vit et travaille à Paris

galerie
Les filles
du calvaire

Pensionnaire 2016-17 de la Villa Médicis, Rome

SOLO EXHIBITIONS/ Expositions personnelles

- 2021 Keep Going, Galerie Les filles calvaire, Paris
- 2017 RESISTANCE, VILLA MEDICI, Roma
FETISH!, Galerie Spazio Nuovo, Roma.
- 2016 CULTE!, Galerie Interface, Dijon.
- 2014 DOMESTIC DISORDER, ENSAD, Paris.

GROUP SHOWS/ Expositions collectives

- 2020 POV PAPER LAUNCHING, ARTEMIS FONTANA RUN-SPACE, Paris
SUR NOS MURS -TRACES, MÉMOIRE, RÉSISTANCE, Les Filles du calvaire, Paris
- 2019 DUST SPECKS ON THE SEA, Hunter East Harlem Gallery, NEW-YORK, USA
- 2018 LE CENTRE NE PEUT TENIR, LAFAYETTE ANTICIPATIONS, Paris
HYPERLAND, THE ORANGE GARDEN, Roma, Ital
FENÊTRE JAUNE CADIUM, Institut Français Centre Saint-Louis, Rome, Italy
- 2017 APPAREILLER!, PALAIS DE TOKYO, Paris
TENDER COMRADES, STUDIOLI, Roma
HIGH NOON, Accademia di Belle Arti, Roma
SWIMMING IS SAVING, VILLA MEDICI, Rom
LA PENSÉE DU TREMBLEMENT, Ygrec - Jeune Création, Paris
VIVA VILLA FESTIVAL, Cité des Arts Norvins, Paris
- 2016 ONLY LOVERS, LE COEUR, Paris
NONOBSANT, Nozay, France
- 2015 60e SALON DE MONTROUGE, Special Prize of ADAGP, Paris
DING EXHIBITION, Kunsttour Maastricht, Netherlands
ET POUR QUELQUES MINUTES DE PLUS, La Générale En Manufacture, Paris
PARIS- LA DÉFENSE, CHANGEZ DE POINT DE VUE, Paris
HUMANIZER, galerie Chenaux, Paris.
FIAC Officielle, represented by the collection of FMAC (Fond d'Art Contemporain de la ville de Paris), Paris
ART IS HOPE, PIASA, Paris
- 2014 BATAILLE SOURDE, galerie Cité Internationale des Arts, Paris
FREE WHEELS, galerie Obrose, Paris

RESIDENCIES/ Résidences

- 2015 LA GÉNÉRALE EN MANUFACTURE, Sèvres, Paris
- 2016-17 VILLA MEDICI, Roma

galerie
Les filles
du calvaire

17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com

Ouverture du mardi au samedi
de 11h à 18h30

Kenny Dunkan
Keep Going !

Exposition du 6 mars au 24 avril 2021



Contact presse : Anaïs Tridon
atridon@communicart.fr
Tel : +33 (0)1 43 20 12 11
Mobile : +33 (7) 81 31 83 10